



Les ruines du château de Montagny

Ce texte est une retranscription d'un article paru en juillet 1903 dans la publication intitulé " Fribourg artistique à travers les âges". Il s'agissait d'un album trimestriel, le fascicule N°3, publié par les Sociétés des Amis des Beaux-Arts et des Ingénieurs et Architectes. L'auteur est François Ducrest.

Cet album a été publié à la Librairie Josué Labastrou (Hubert Labastrou succ.) à Fribourg et mis sous presse par l'Imprimerie Saint-Paul de Fribourg.

Le dernier bailli de Montagny fut, nous l'avons dit, Simon-Nicolas-Constantin de Castella, en 1798. Quelques années après cette date, le château fut vendu à bas prix à une famille de paysans. On sait qu'il était à cette époque très délabré et très humide ; aussi ne tarda-t-on pas à exploiter les matériaux des murs qui tombaient en ruines. Il paraît que le château des Invuardes, où se trouve aujourd'hui un pensionnat anglais, entre Montagny et Payerne, a été en grande partie construit avec des pierres provenant des murailles écroulées de notre antique manoir.

A plus d'une reprise aussi, les chercheurs de trésors sont venus creuser au milieu de ces ruines, sur lesquelles, pour le peuple crédule, a plané et plane encore un mystère. L'imagination a creusé de ténébreux souterrains, sans issue, remplis d'affreux serpents, où jamais personne n'a osé pénétrer, et au fond desquels la puissance des exorcismes aurait conjuré certains esprits mauvais ! On cite tel vieux marguillier qui aurait fouillé longtemps, mais en vain, le sol sous la tour, pour y découvrir les cachettes remplies d'argent !

La planche ci-jointe reproduit tout ce qui reste aujourd'hui de l'antique demeure féodale. Outre le donjon, derrière lequel une portion assez considérable du rempart descendant le long de la pente de la colline est restée debout, on voit encore une partie de la porte d'entrée et quelques vieux murs émergeant çà et là de terre, surtout du côté du ravin de l'Arbogne. La porte d'entrée du donjon même est encore visible ; on y reconnaît même les traces de l'escalier, avec pont-levis et constructions en encorbellement, qui y conduisait.

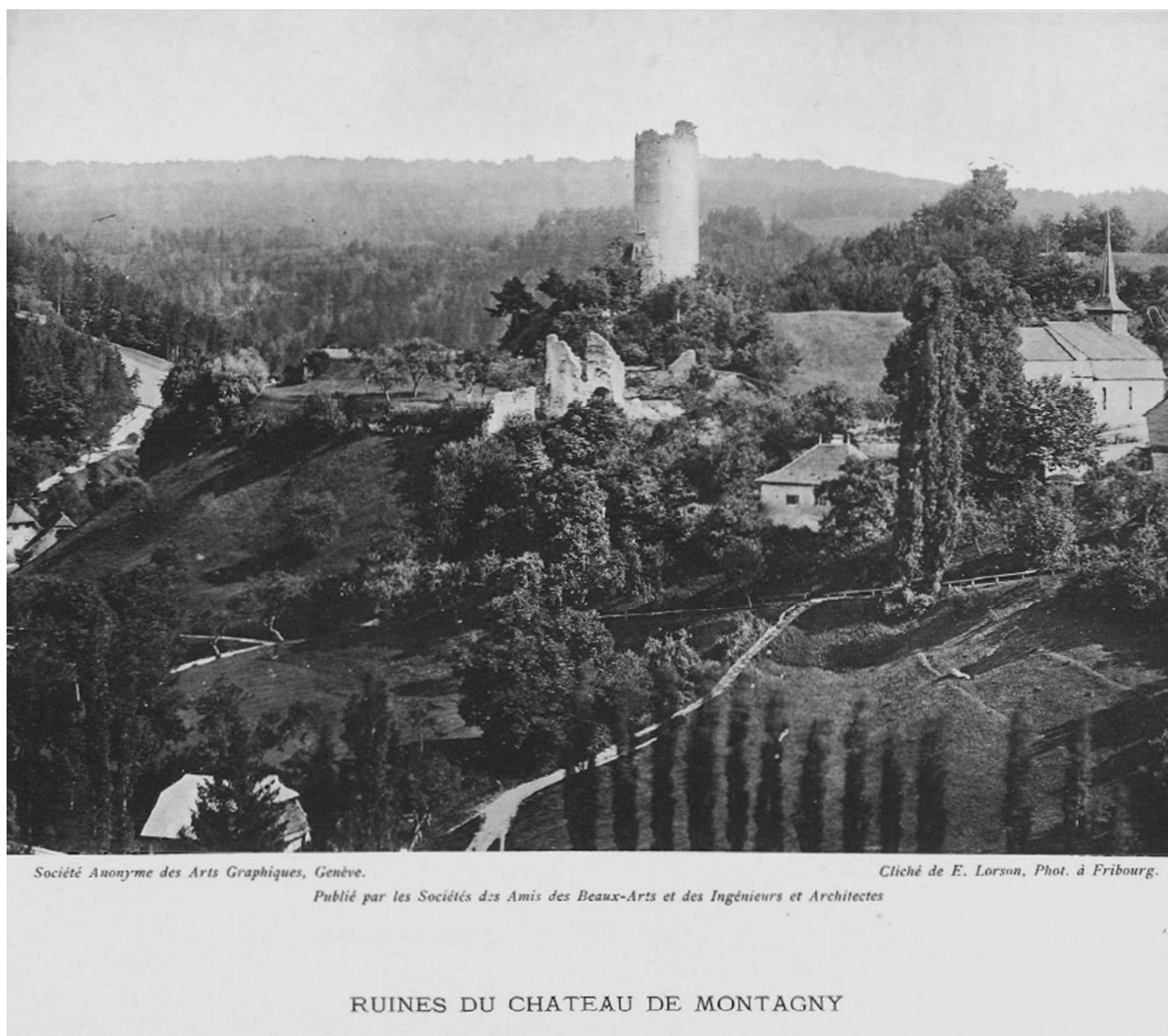
A la tour qui surmontait la porte du château, on voit encore deux meurtrières, dont l'inférieure est une archère. Le pont n'existe plus ; il a été détruit il y a une cinquantaine d'années. En le démolissant, on a trouvé dans l'une des piles une pierre portant les armes du canton. Cette pierre a aujourd'hui disparu, on ne sait où.

En bas, à droite, se trouve l'église, dédiée à la Sainte Vierge (sous le vocable de la Conception). Elle a conservé peu de chose des richesses artistiques dont les seigneurs de Montagny durent autrefois la doter. Cependant on voit, dans le chœur gothique d'une architecture assez remarquable, une fenêtre ogivale du XIV^{ème} siècle d'un bel effet, une grande statue de la Vierge avec l'Enfant, en molasse, sur un socle orné d'une frise sculptée en feuillage, qui doit être de la fin du XIV^{ème} siècle ou du commencement du XV^{ème} siècle ; au fond du chœur, engagées dans la muraille, sont deux colonnettes avec des chapiteaux à crochet caractéristiques de la fin du XII^{ème} siècle. Le musée cantonal possède aussi, outre les deux bancs des anciens baillis, deux têtes d'anges qui pourraient être de la même époque et du même artiste que la Vierge en molasse. Il faut mentionner également une cloche remarquable, portant le millésime de 1540. La nef actuelle de l'église est beaucoup plus récente ; mais nous n'avons pas trouvé la date de sa construction.

Entre le château et l'église se voit encore l'ancienne maison de justice des baillis, aujourd'hui maison d'école. au fond, à gauche, on aperçoit à peine le moulin de l'Arbogne, avec la scierie moderne adjacente. A l'arrière-plan, derrière le château, on voit de belle et vastes forêts, des collines verdoyantes, et tout au fond, les montagnes de la Gruyère. Le tout forme un paysage fort gracieux et crée au vieux donjon séculaire un décor des plus riches, digne de tenter le pinceau d'un grand artiste.

Après la mort du Doyen Reynaud, en 1872, le P. Athanase, religieux capucin, qui desservait la paroisse pendant cinq ans fit acheter par l'Evêché une partie du terrain sur lequel s'élève le vieux donjon. A plusieurs reprises, et récemment encore l'idée a éclos dans certains esprits de démolir entièrement les ruines de la petite tour qui dominait l'entrée du château et de bâtir là une cure. Il faut espérer que ce projet malencontreux ne sera jamais exécuté. Il y a une autre chose à considérer que le côté militaire ; il y a un site extrêmement poétique à sauvegarder, un souvenir historique qu'il importe de ne pas laisser disparaître. On se figure quel effet disgracieux, piteux, ferait un presbytère aux tuiles rouges et aux volets verts juché là-haut ! nous espérons qu'on le comprendra. Ce que nous souhaitons et que nous demandons, c'est que l'on prenne sans retard des mesures pour que, soit le donjon, qui appartient à M. le notaire Ernest de Gottrau, soit ce qui reste de la tour qui dominait l'entrée du château, soient mis à l'abri, par quelques travaux intelligents, de la ruine lente et progressive qui les menace. Il s'agit d'un monument du moyen âge qu'il faut conserver pour perpétuer à travers les générations futures, le nom et les hauts faits d'une dynastie, seigneuriale illustre, d'une des plus anciennes et des plus puissantes familles du notre pays (1)

(1) Je remercie en terminant MM. Max de Techiermann, professeur, Zemp et Ernest de Gottrau des notes et renseignements qu'ils m'ont fournis.



Société Anonyme des Arts Graphiques, Genève.

Cliché de E. Lorson, Phot. à Fribourg.

Publié par les Sociétés des Amis des Beaux-Arts et des Ingénieurs et Architectes

RUINES DU CHATEAU DE MONTAGNY

Techtermann, Max de, Freiburg.